

## Le chemin des héros

■ Les chemins des îles sont pavés par les héros. Ce sont eux qui ont créé le monde, fait surgir les terres, façonné le paysage, inventé les rites et la magie. Une montagne, une roche, une pierre aux formes un peu extraordinaires, une grotte, tel ou tel grand arbre portent un nom qui évoque le geste d'éclat ou le voyage de l'un d'entre eux. Les mythes et les légendes racontent leurs aventures de lieu en lieu, parfois d'île en île. Chaque « village » qui se situe sur le chemin du héros détient la fraction du mythe qui se déroule sur son territoire et renvoie au groupe suivant pour connaître la suite, si bien que le récit, toujours très « géographique », met le héros en scène sur le lieu même où l'on raconte son histoire.

Rarement lié à une île ou à un lieu unique, un grand héros rassemble une succession d'îles et de territoires : plus il sera grand et plus la saga qui le célèbre embrassera un grand espace. Suivre son histoire revient alors à suivre un chemin qui peut être fort long... et son image risque de se révéler très différente d'un bout à l'autre.

Mais qui sont ces héros aux pouvoirs fabuleux dont l'histoire baigne dans le temps magnifique des origines, et dans la grandeur des commencements ? Sont-ils des dieux, des personnages historiques, des êtres magiques ? Pour les Océaniens, les héros sont « culturels », ce sont d'abord des ancêtres et des fondateurs. Au lieu exact où le héros surgit et débute son chemin, se tient le point d'origine du lignage fondateur ; à cet endroit-là, et sur ses racines, le chef doit vivre. Les héros d'Océanie apparaissent comme des « pères » et des créateurs de mondes, ils ont sillonné les archipels, suivi des routes, brisé des isolements. Ils ont enchanté l'espace et investi dans certains lieux leurs pouvoirs magiques. Grands guerriers ou grands magiciens, ce sont toujours des créateurs de sens, qui donnent cohérence au monde.

Certains sont connus dans presque tout le Pacifique, ainsi Mwatikiti, ce « dieu » polynésien, pêcheur d'îles, qui remonte les archipels du fond des mers et continue à voguer sur les flots en jouant de la flûte, les deux pieds posés sur des noix de coco. On le connaît à Tahiti, à Hawaii, aux Samoa, mais aussi à des milliers de kilomètres de là, dans l'île mélanésienne de Tanna, au sud de l'archipel de Vanuatu. Mwatikiti y apporta les ignames, les bananes et les nourritures que l'on mange cuites. Les magiciens agraires de Tanna le considèrent depuis comme leur ancêtre et agissent en son nom. Ils possèdent les pierres de Mwatikiti, grâce auxquelles ils apportent dans les jardins de l'île, chaque année, pouvoir et abondance. Tangalua, le dieu-serpent des îles polynésiennes, se retrouve aussi en Mélanésie. Au temps des origines, il apporta à Tanna le cocotier et des magies maléfiques d'empoisonnement. Les îles du nord de l'archipel de Vanuatu connaissent aussi Tagaro, fils cadet d'une lignée de dix frères issus d'une roche quelque part sur la côte est de l'île de Maewo. Au cours d'aventures et de récits légendaires, il triompha de la bêtise et de la méchanceté de ses frères et fonda une culture subtile et mêlée de merveilleux. Les hommes lui doivent « l'invention » de la femme... et le bonheur de vivre auprès d'elle.

Mais certains héros culturels sont aussi historiques. Roy-Mata, venu du sud, aborda le centre des îles du Vanuatu, à la tête d'une flottille de pirogues. Il créa dans ces îles une sorte de royaume transinsulaire fondé sur des titres de noblesse qu'il délivra à ses compagnons. Tous les chefs qu'il nommait devaient lui obéir et payer un tribut périodique, symbole de leur allégeance politique. Ce royaume fut-il créé par la force guerrière de Roy-Mata, ou seulement par la force de son prestige ? Toujours est-il que les traditions attri-

buent à ce héros une action bénéfique et un rôle reconnu de « créateur de coutumes ». Roy-Mata institua notamment des lignées totémiques transmises par les femmes et symbolisées par des hommes ou des animaux. Au sein de celles-ci, toute violence était interdite et l'entraide sociale obligatoire. Cette institution diminua l'importance des guerres intérieures et favorisa la croissance de la population.

Roy-Mata fut un véritable héros car il créa une nouvelle société en même temps qu'un royaume politique. A sa mort, son corps fut présenté dans tous les lieux de son royaume puis enterré sur un petit îlot de calcaire corallien au large de l'île d'Efate : cinquante à soixante serviteurs et représentants des clans qui lui étaient

soumis furent enterrés avec lui, volontairement pour le suivre jusqu'au pays des morts. La plupart d'entre eux furent enterrés vivants. Sur la foi des traditions orales, un archéologue — José Garanger — découvrit cette sépulture fantastique : Roy-Mata y reposait au centre, une jeune femme à ses pieds, un homme à sa droite, un couple à sa gauche, et onze couples encore, en premier cercle tout autour. Les hommes drogués par une boisson — le *kawa* — avaient l'air de dormir ; les femmes, enterrées vivantes sans le secours du *kawa*, semblaient chercher refuge auprès d'eux... l'archéologue data sa découverte : 1265.

Joël Bonnemaison

## La circoncision, un rite d'initiation australien

■ Chez les Aborigènes d'Australie, dans les cycles initiatiques masculins, le rituel de circoncision est prédominant, bien qu'il n'existe pas sur la totalité du continent. Tout d'abord parce qu'il sanctionne la fin du statut d'enfant, ensuite parce qu'il détermine l'épouse future, et enfin parce qu'il marque l'entrée de l'individu dans la vie religieuse tribale. Selon les tribus, la circoncision est pratiquée entre l'âge de dix et quinze ans, mais dans tous les cas lorsque les hommes en charge de transmettre le savoir religieux estiment qu'un garçon est prêt. Pour cela, il faut que son frère aîné ait déjà passé le stade suivant de l'initiation, que son beau-père potentiel, choisi parmi un certain nombre d'hommes qui jouent un rôle prépondérant dans le déroulement de la cérémonie, soit d'accord, et enfin que sa famille dispose de nourriture et de dons en conséquence pour ceux en charge des circoncisions. Quand tous les éléments sont réunis, le rituel peut commencer. Chez les Bumuba (nord-ouest de l'Australie occidentale), le jeune novice est enlevé du domicile parental par les époux de ses

sœurs aînées, ou par des parents équivalents. Il est emmené dans un campement d'une tribu voisine où ses ravisseurs l'abandonnent. Il doit expliquer qu'il est perdu et supplier qu'on le ramène chez lui. On le reconforte et le rassure : il reverra les siens. Pendant plusieurs semaines d'autres garçons, en provenance de différents villages, sont amenés au même endroit. Ce campement a été choisi d'avance par une assemblée d'anciens des villages où de jeunes garçons doivent être circoncis. Quand tous les garçons à initier sont réunis dans le campement, le chef cérémoniel envoie des messagers informer les familles que les garçons leur seront rendus sous peu. Seulement, il y a une condition : le voyage qu'ils ont effectué marque la fin de leur enfance, ils sont à présent des hommes et retourneront dans leur village en tant que tels. Les initiateurs se mettent en route avec les garçons. Chaque village est visité deux fois : une fois pour y procéder à la circoncision, et une seconde pour rendre le « nouvel homme » à sa famille. Entre les deux visites, les novices sont reclus durant quatre à cinq